

Recherche de transparence

dans la transmission du savoir-faire technologique



À l'arrière : Camilienne Pinette, Pauline St-Onge, Laurette Grégoire, Jeanne-Mance Ambroise ; à l'avant : Sylvana Michel, Anouk St-Onge, Jean-François Vachon, Caroline Michel. Absent sur la photo: Paul Blacksmith.



Images des bâtiments situés sur le site du Vieux poste de Sept-Îles.



La formule pédagogique privilégiée :

Courts exposés théoriques portant sur les outils, les techniques et les concepts reliés à la photographie; courts exercices pratiques et critiques en groupe; méthodologie par projet; création d'un cahier de procédures visuel.

Pour faciliter l'acceptation de la technologie, nous avons mis d'abord sur les forces de celle-ci. La photographie numérique dispose d'un avantage certain dans le fait que le résultat est instantané. L'une des façons de mettre en évidence la pertinence de l'utilisation de l'appareil photo numérique était de démontrer rapidement (dans la première heure) la facilité et l'efficacité de cet outil. Dans des conditions optimales, le taux de réussite dépasse facilement 85%.

Un minimum de technique est enseigné, le strict nécessaire en fait, permettant à chacun d'expérimenter avec l'outil. D'excellentes photos sont rapidement faites, visualisées et commentées en groupe. Chaque résultat d'exercice est donc immédiatement projeté aux yeux de tous, le renforcement positif étant de première importance. On souligne les possibilités d'amélioration, on répète souvent. Le processus est rapide, l'essentiel réside dans la pédagogie de l'action, où l'on favorise l'expérimentation avant la théorie; par la critique constructive, les participants sont amenés à voir les caractéristiques d'une bonne prise de vue.

Une attitude d'ouverture est primordiale comme il est essentiel d'intégrer le vécu des participants, de cibler les intérêts individuels et communautaires. De cette façon, il est possible de mettre en place un système parallèle d'enseignement personnalisé où les membres du groupe développeront des aptitudes complémentaires, où chacun peut montrer et apprendre de l'autre.

La mise en place des activités de formation nécessite une hiérarchisation de la complexité afin de toujours favoriser la valorisation de l'utilisateur (éviter l'échec); le constat d'efficacité est primordial pour la suite constructive de la formation tant pour le participant que pour la méthode privilégiée par le formateur (valorisation à la fois de l'outil et de l'opérateur). Par la naissance d'un besoin (par exemple photographier un détail) on avance dans l'élaboration des possibilités, dans l'enseignement d'un autre niveau de complexité.

Certaines méthodes, ou procédures, relativement à l'utilisation de l'ordinateur, devront être adaptées ou sinon automatisées afin de simplifier l'interaction. Il est essentiel d'illustrer clairement le processus à suivre en se basant sur des cas pratiques reliés au projet en cours. L'utilisation du cahier de procédures (très visuel) est encouragée.

Les constats

Dans l'ensemble, les résultats sont plus que satisfaisants comme les participants ont maintenant terminé la première phase de collecte d'objets patrimoniaux dans leur communauté.

Les images et informations relatives aux objets sont de grande qualité et l'ensemble du processus fut respecté et assimilé par la majorité.

Il est à noter que certaines spécificités de la communauté autochtone d'Uashat mak Mani-utenam doivent être prises en compte dans l'évaluation des résultats de cette première partie du projet :

- Nous avons remarqué un intérêt d'importance accordé au visuel photographique dans l'ensemble de la communauté; la plupart des maisons affichent beaucoup de photographies;
- Les participants au projet avaient à prime abord un intérêt artistique fort dans la représentation photographique;
- Les participants avaient un intérêt certain des sujets à photographier (les objets de la culture);

Il faut également prendre en considération le fait qu'un préalable favorable était en place à notre arrivée, puisque nous avions déjà développé des liens de confiance avec les participants lors de précédentes activités.

La suite...

Le rapatriement des objets d'une communauté donnée sous-tend la question de réappropriation culturelle. Qu'est-ce que ces gens des communautés vont faire avec ces objets numériques? Comment vont-ils se les approprier? Réactualiser ce patrimoine?

Si on veut vraiment faire une différence dans la façon dont les gens s'approprient et se développent en rapport à ce patrimoine matériel, il faudrait permettre à ces gens de pouvoir jouer des contenus.

Or, je crois que le numérique pourrait permettre cette opportunité. Il faudrait avec autant de vigueur permettre au plus grand nombre de visualiser, tourner, placer un objet dans l'espace. L'idée que l'on puisse voir toute l'information relative à un objet sur sa fabrication, son histoire, sa généalogie, faire des comparaisons, est réaliste pour les initiés de l'informatique...

Subsiste encore et toujours ce même questionnement : et les autres dans tout ça? Peut-on leur donner accès sans leur enseigner l'ordinateur?

N'y a-t-il pas toujours moyen de personnaliser l'interface, humain et technologique?

Quels sont les contextes favorables à la transmission d'une nouvelle complexité? Comment la technologie peut-elle être mise à profit sans un long apprentissage?

Mon rôle au sein de l'équipe d'animateurs du projet *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones* est d'initier un groupe à la technologie à l'usage des nouvelles technologies de l'information et des communications. Je recherche une façon par laquelle aborder la culture numérique autrement que par une fastidieuse introduction à l'ordinateur. L'évolution exponentielle des technologies s'avère difficile à suivre pour une grande partie de la population. Ce fossé [numérique], s'avère être une préoccupation importante dans ma recherche. Par l'éducation, on tente de mettre l'humanité à niveau sur l'utilisation des nouveaux outils, mais malgré cela, trop de gens restent coupés du monde contemporain. La complexité inhérente aux nouvelles méthodologies de conservation et d'affichage du patrimoine reste un domaine hautement spécialisé. L'accès au contenu numérique est pratiquement acquis pour la jeune génération, pour les autres, il conviendrait d'établir un lien transparent à la technologie où l'apprentissage serait réduit au minimum, facilitant d'autant l'appropriation de ces technologies par le plus grand nombre.

Serait-il possible d'introduire aux outils de la culture numérique, sans passer par l'enseignement conventionnel? Un processus d'apprentissage organique est-il applicable aux TIC? La logique fonctionnelle du numérique est-elle accessible par la masse? Comment amoindrir le fossé créé par l'évolution technologique exponentielle? Comment sauvegarder la culture traditionnelle, d'une autre époque, dans un langage technologique « inaccessible » aux personnes qui peuvent encore la transmettre?

Quand on « interface » d'une quelconque façon avec la technologie, on passe inévitablement par des codes, des signes, une technique, un savoir-faire qui a demandé de l'apprentissage. Or, il n'importe pas à tous de pouvoir utiliser ces outils, il faut avoir un besoin, ou un intérêt; ou les deux, c'est mieux.



Jeanne-Mance Ambroise aime particulièrement la macro-photographie.



Installation de base pour la documentation visuelle de petits objets en intérieur

Une expérience-terrain ; l'inventaire participatif de la communauté d'Uashat mak Mani-utenam (été 2006)

Description du concept d'inventaire participatif :

L'inventaire participatif est une méthode empirique d'intervention développée par Hugues de Varine pour favoriser le développement local et communautaire (Varine 1991, 2002).

Il s'agit de permettre à une communauté de définir ce qu'elle considère comme étant son patrimoine et de l'intégrer, à sa manière, dans son développement durable.

Dans le cadre du projet Nouvelle muséologie autochtone, il s'agit de documenter ce que les membres de la communauté visitée considèrent comme important. Cette activité mènera à l'élaboration d'expositions communautaires et, ultimement, à la mise en forme de la nouvelle exposition permanente du musée Shaputuan.

C'est donc pour cette tâche d'inventaire participatif que je devais former, en deux semaines, sept participants de Uashat mak Mani-utenam en documentation visuelle. Plusieurs équipes devaient se rendre dans les maisons pour recueillir les témoignages des habitants de la communauté quant à l'importance qu'ils accordent à certains objets de leur patrimoine culturel (une dizaine d'objets par foyer). Pour ce faire, nous devions élaborer une façon de faire et l'articuler aux artisans du projet en cherchant une association harmonieuse entre les nouvelles techniques de sauvegarde et de classement de données numériques et la réalité des participants à l'inventaire d'objets culturels de la communauté.



Caroline Michel, Jean-François Vachon, Laurette Grégoire, Sylvana Michel, Anouk St-Onge, Pauline St-Onge.

Documentation visuelle d'un tambour traditionnel innu (Teuekan)

Plan de formation en documentation visuelle dans le cadre de l'inventaire participatif

1. L'identification des besoins de formation en regard du programme :

- Les acteurs de l'inventaire participatif devront être en mesure de numériser des documents (photographies et autres supports papier) et de prendre des photos numériques d'objets de toutes dimensions, de lieux, architectures, etc... Ce travail implique un niveau de qualité semi professionnel puisque les contenus numériques pourront être utilisés dans l'élaboration d'expositions communautaires et/ou de l'exposition permanente prévue pour 2009.
- Un système de sauvegarde et de classement des données récoltées devra être assimilé et utilisé par les participants.
- Les participants devront être en mesure de gérer l'impression et la reproduction des contenus numériques.
- Les participants devront être en mesure de confectionner une affiche promotionnelle et d'en faire la duplication à des fins de promotions de leurs actions dans le cadre de l'inventaire participatif.

2. Les objectifs de formation :

- Développer un outil (méthodologie) adéquat pour la conservation – numérisation du patrimoine culturel.
- Augmenter les compétences des assistants de recherche en formation, enseignement, gestion d'information, etc...
- Développer une méthodologie d'implantations de processus technologiques adaptés à la clientèle autochtone.
- Favoriser l'autonomie.
- Augmenter la valorisation individuelle et communautaire.
- Rendre les participants autonomes à l'utilisation des outils documentaires : caméras, numériseur, ordinateur, etc...
- Rendre les participants autonomes à l'archivage des contenus numériques : ordinateur, impressions, classement, etc...
- Augmenter les compétences en regard de la prise de photos : éclairage, composition, mise au point, macro, etc...
- Être en mesure de gérer un système documentaire
- Commander des impressions de différents formats (4X6 – 24X36).
- Être en mesure de créer des montages graphiques en utilisant ses propres acquis (langage, esthétique, techniques).